

LIVRE

societe.union@sonapresse.com

VIENT DE PARAÎTRE

MÉMOIRES **Un destin en noir et blanc**

I.I
Libreville/Gabon

L n'est pas né avec une cuillère en argent dans la bouche et le confesse bien volontiers. Christian Kerangall, 73 ans dont 50 passés au Gabon, se raconte et relate son extraordinaire réussite dans les affaires dans "Mémoires en noir et blanc" récemment paru chez "Les éditions le roi lire". Mais au-delà, c'est une part considérable de l'histoire économique et politique du Gabon que le lecteur(re) découvre à travers le parcours professionnel atypique de ce Franco-Gabonais à la discrétion quasi proverbiale.

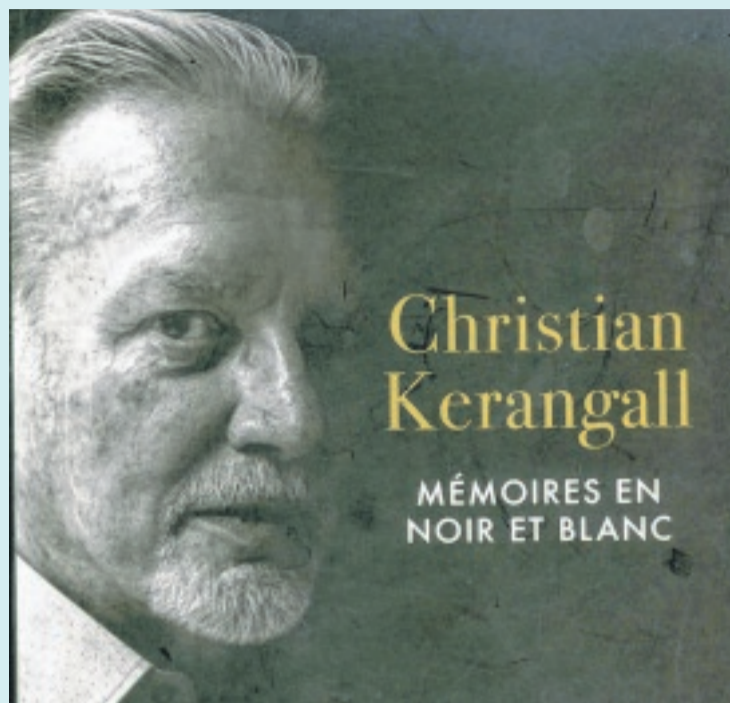
La saga Sogafric, une des plus belles réussites gabonaises, ses rapports avec Bongo père et fils, l'organisation des Coupes d'Afrique des nations football (Can), éditions 2017 et 2017 au Gabon, qui lui a été confiée par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, au nom de l'intérêt de sa patrie d'adoption, sa vision prospective

du Gabon, les relations France-Gabon, jusqu'y compris cette tumeur cancéreuse du poumon – découverte au hasard d'une visite de routine – qui a failli lui être fatale... Tout ou presque y est raconté dans cet ouvrage de 225 pages dans lequel l'auteur, avec le franc-parler qu'on lui connaît, écrit et nomme les choses avec une joviale passion et la force des tripes. Ici, pas de place pour l'à-peu-près ou langue de bois pour celui qui proclame "Soyez courtois, jamais courtisan" et qui revendique sa liberté – quitte à déplaire – en toutes circonstances.

Le livre est subdivisé en trois parties. La première expose l'ancrage gabonais du jeune parisien de 21 ans qui, répondant à une offre d'emploi d'aide-comptable, au Gabon plutôt qu'aux États-Unis, débarque à Libreville un 3 janvier 1970 avec pour toute fortune 49 mille francs CFA de l'époque en poche et qui 50 ans plus tard est classé parmi les premières fortunes du pays, voire

de l'Afrique centrale, même s'il s'en défend. Cette partie du livre raconte cette ascension sur les "sentiers escarpés de la fortune" à la force du poignet, en gravissant les échelons, bon an mal an, un à un. Cette partie de l'ouvrage consacre aussi une galerie de portraits, "De bien belles rencontres" ayant davantage rendu merveilleuse cette saga gabonaise de celui qui se fait appeler Kéké – pas très loin d'un patronyme bantou, tiens ! – par ses intimes. Des photos inédites sont également offertes en bonus au lecteur.

La 2e partie de ces mémoires est un entretien exclusif que Kerangall, qui ne s'ouvre presque jamais aux médias, accorde à un journaliste ami de longue date, Jean-François Jacquier, en partie à la manœuvre de ce livre à tonalité testamentaire. Entre doute et désenchantement de l'auteur sur bien des certitudes, ce devoir de mémoire se referme néanmoins sur une note d'optimisme de celui qui vient de passer la main



à la 3e génération de "Sogafricains(es) tout en veillant sur l'équipe tel un chef de village – au sens africain s'entend – qu'il se revendique. Ce livre témoignage, pleins d'enseigne-

ments, que certains comparent déjà – toutes proportions gardées – à Terre promise de Barack Obama, est disponible dans toutes les bonnes librairies de la place.

MÉMOIRES **Essai: folie, comment te nomme-t-on?**

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

L'"homme sans raison", le 25e livre de Rodrigue Ndong, est un essai - son 7e, récemment publié chez Symphonia à Libreville. L'écrivain prolifique se saisit ici d'un sujet qui laisse très peu insensible: la folie. Qu'est-ce que la folie? De qui s'empare-t-elle? Comment? Est-on le même après? sont autant d'interrogations ayant guidé la démarche de l'auteur. L'ouvrage de 171 pages est divisé en deux parties distinctes mais complémentaires.

Dans la première, l'essayiste expose plusieurs cas de folie, puisés à plusieurs sources: cinéma ("Le singe fou"...), musique (Meiwey, Tina, Johnny Hallyday...), littérature (Agatha Christie, Lucie Mba, Muetse-Destinée Mboga, Balzac...), des essais (Michel Fou-

cault, Albert Londres...) et dans la vie réelle: Ventilateur et le Maréchal du roi-dieu (personnages pittoresques bien connus des Librevillois d'une certaine époque) mais aussi des célébrités ayant flirté avec l'univers de la folie: Antonin Artaud, Camille Claudel, Althusser, entre autres. Y sont également rapportés des cas de personnes connues de l'auteur...

Tout en prenant soin de relever qu'il n'est ni psychologue, ni psychiatre, encore moins médecin ou clinicien mais que le sujet le fascine depuis toujours, Rodrigue Ndong promène son lecteur avec les lunettes d'un phénoménologue sous le prisme des faits et des données, prioritairement. Ses sources sont le réel, les œuvres de fiction ou d'art, les ouvrages de réflexion ou d'enquête.

Ainsi, dans la seconde partie du livre, il conduit une réflexion sur la folie en général:

le fou est-il immunisé contre les maladies physiques? Guérit-on définitivement de la folie? Etc.

Et si la folie est bien une, l'auteur s'est également intéressé à ses multiples déclinaisons (dément, aliéné, cinglé, forcené, taré, dérangé, fêlé, dingue, déséquilibré...) qui lui paraissent passablement distinctes. Mais comme ces multiples manières de nommer un malade mental semblent faire croire "à des différences intrinsèques considérables dans la folie", l'essayiste a prudemment opté pour l'appellation "L'homme sans raison", en référence à la notion de "norme" érigée par la société. Notion toute relative s'opposant à la marginalité. Un travail de première main sur la folie. Vivement recommandé à tous ceux qui s'intéressent aux êtres hors-normés. Ouvrage disponible dans tous les rayonnages de la place estampillés "littérature gabonaise".



Poésie: Port-Gentil, notre ville et notre vie

HILAIRE Makaya n'est plus à présenter. Ce poète, pour qui le suit depuis ses premiers pas dans le champ littéraire local, s'est toujours distingué par ses "jeux de mots". Une fois il tient son sujet, son thème, l'écriture dès lors pour lui devient une fête, ce dans le sillage des dadaïstes, sinon des surréalistes. Du moins sur le plan formel.

Sans changer sa manière d'écrire, qui repose pour l'essentiel sur l'acrostiche (jeu littéraire consistant à écrire un poème dont on peut lire un mot formé par les

initiales des vers), il offre à la lecture un recueil consacré à la ville de sable, la capitale économique du Gabon, Port-Gentil. Cette dernière est son sujet, qu'il décline de mille et une façons.

De fait, ce recueil publié aux Éditions Abdou Makaya prend les allures d'un guide touristique, sinon d'une carte postale, rendant par moments la construction des poèmes périlleuse, tant l'exercice finit par sembler forcé. Comme l'élargissement des "thèmes" abordés. Tout y est, ou presque: le Gabon, en tant que pays,

les Gabonais, tous les départements de l'Ogooué-Maritime, les quartiers et les zones habitées, les grandes entreprises de la province, les écoles, les lieux de prière, les sites touristiques, la "vie scolaire", "boire", "sorciers", etc.

Ce recueil de poèmes sonne au final comme un hommage et un aveu d'amour d'un homme vis-à-vis d'un "lieu" et de ce qui s'y rapporte. Les Portgentillais lui en sauront gré, nécessairement.

